

TATI, novateur

*Légendes : En bleu: les citations de Tati, prises dans des interviews.
En magenta: les commentaires de personnalités.
Les chiffres en rouge correspondent aux diapos.*

1 On imagine Jacques Tati toujours prêt à rire ou faire rire. Ces deux photos illustrent bien sa personnalité ; comme nous le dit **Pierre Etaix** :

« Sur le tournage, à certains moments, son angoisse se manifestait par la mauvaise humeur ; on le voyait toujours dans une perplexité accablante »

« **Jacques Tati tombé de la lune** », c'est le titre d'un documentaire sorti en 2021. En effet, l'œuvre de Jacques Tati surprend, voire laisse perplexe.

François Truffaut a parlé d'OVNI à propos de son long métrage Playtime. Mais le terme peut s'appliquer au réalisateur. « **Il voit ce que l'on ne voit plus et il entend ce que l'on n'entend plus et le filme autrement que nous.** »

Tati est un rebelle, il ne fait pas comme tout le monde, à commencer dans sa propre vie : Jacques Tatischeff est né au Pecq en 1907 dans une famille bourgeoise aisée. Il a des origines russes par son grand-père paternel, Dimitri, attaché militaire à l'ambassade de Russie en France. Mais aussi hollandaises par sa mère née Van Hooff, héritière d'une prospère entreprise d'encadrement à Paris. Et italienne par une grand-mère. « **Je ne suis pas vraiment français** », plaisante-t-il. Il a raccourci son patronyme quand il a fait du music-hall en coupant le « scheff ».

Il n'aime pas l'école, ne supporte pas la discipline, qu'elle soit scolaire ou familiale. Il adore faire rire. Mais, pour sa famille, sa voie est toute tracée : il prendra la suite de son père dans l'entreprise familiale d'encadrement.

Deux étapes ont été décisives dans sa vie :

1° Son service militaire dans la cavalerie où il fait connaissance d'un appelé dont la naïveté aimable lui inspirera le personnage de Hulot.

2° C'est un sportif. Il joue au rugby dans l'équipe du Racing Club de France où il rencontre Alfred Sauvy (futur économiste, démographe, sociologue et professeur au Collège de France et à l'IEP). A l'issue des matches, il démontre ses talents de mime. Et bientôt, il se produit en public dans une série de pantomimes qu'il intitule « Sports muets » puis « Impressions sportives ». **2** C'est alors qu'il devient Jacques Tati ; nous sommes en 1935. Son père ne veut pas d'un saltimbanque dans sa famille et lui coupe les vivres. Cette période est difficile mais il fait ce qu'il aime : artiste de music-hall. Le succès définitif est au RV en 1936, il passe à l'ABC; l'écrivain Colette rédige un article très élogieux « **Je crois que nulle fête, nul spectacle d'art et d'acrobatie, ne pourront se passer de cet étonnant artiste qui a inventé quelque chose. Quelque chose qui participe du sport, de la danse, de la satire et du tableau vivant. Il a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette; le ballon et le gardien de but, le boxeur et son adversaire, la bicyclette et son cycliste. En Jacques Tati, cheval et cavalier, tout Paris verra vivante la créature fabuleuse : le Centaure !** »

Il se produit dans la plupart des capitales européennes.

3, 4 Comme tous les grands du cinéma burlesque qu'il admire et qui l'ont précédé, les Buster Keaton, Charlie Chaplin, Laurel et Hardy, Harold Lloyd, Max Linder, Jacques Tati vient donc du music-hall et gardera toute sa vie une incroyable agilité. « **Tous les comiques cinématographiques dignes de ce nom ont d'abord été formés au music-hall ou au cirque. Il est impossible de faire un film comique sans avoir appris son métier sur les planches au contact du public. Autrement on fait du comique littéraire...** »

Différent aussi par le peu de films qu'il a réalisés : 6 longs métrages précédés d'un CM (*L'école des facteurs* en 46) et de 6 où il a été scénariste ou co-scénariste et acteur (1932 : *Oscar, champion de tennis*. 1934 : *On demande une brute*. 1935 : *Gai dimanche*. 1936 : *Soigne ton gauche* 1938 : *Retour à la terre*. 1946 : *L'école des facteurs*), ce qui est peu. « Je ne peux pas fabriquer des films comme des petits pains, je ne suis pas boulanger »

Tati n'est donc pas ordinaire. « Tati est un phénomène par son goût du travail artisanal, par son indépendance créatrice, par son souci de la perfection du gadget, par la longue et précise préparation de ses gags » (1961; Pierre Marcabru, critique au Figaro)

Il est novateur dans ses idées et dans sa technique.

NOVATEUR DANS SES IDÉES

Pas de scénario, pas d'intrigue, pas de suspense, pas de vedettes, pas d'érotisme. (cf Sauvy p 195)

En fait, lorsqu' arrive le 1er jour de tournage, je me passe de scénario, non parce que je n'en tiens pas compte, mais parce que mon histoire, je la connais par cœur, plan par plan, réplique par réplique, geste par geste. Le découpage terminé, je me mets en quête de mes interprètes ».

Sens de l'observation

Tati aimait observer les gens autour de lui ; il emmagasinait ainsi des idées qu'il a utilisées dans ses films. **5, 6** Il se trouve à Londres pour une audition. Sur un marché, il observe les gens comme il en a l'habitude. « Tout le monde me semblait drôle, sauf moi. Ces gens étaient drôles parce qu'ils ne le savaient pas. C'est alors que j'ai décidé de faire des films sur tous ces gens » et « Je me promène dans la rue et je prends toujours des notes sur un petit carnet. »

Il entend montrer que le burlesque est né, non aux USA, mais bel et bien en France avec les Frères Lumière, qu'il a été popularisé à l'échelle internationale avec le Français Max Linder (de son vrai nom Gabriel Leuvielle).**7** Dans JDF, le facteur François relève le défi d'effectuer sa tournée plus vite que les postiers Yankee : on peut y voir une métaphore du parcours de Tati.

Après JDF, on demande à Tati d'autres films avec le facteur (le facteur se marie / le facteur à New York etc) et même en Italie avec le comique Toto, intitulé : « Tati et Toto », il a toujours refusé. « J'aurais pu vendre mon personnage ; c'était me vendre moi-même. Je n'ai pas accepté les offres. Quand on veut enseigner aux autres que ce qui a le plus de valeur dans la vie c'est ce qui ne s'achète pas, on ne peut pas se faire soi-même esclave de contrats commerciaux »

« Je suis arrivé à l'époque des cheveux gris sans faire de compromis »

Le personnage de Mr Hulot apparaît dans « *Les vacances* », « *Mon Oncle* », « *Playtime* » et « *Trafic* ». Il se caractérise par son habillement : son imper trop court, ses chaussettes à rayures, son petit chapeau, sa pipe et à partir de *Mon Oncle*, son parapluie. La position inclinée de son corps n'est pas sans évoquer Buster Keaton.**8**

C'est un anti-héros. Il ne cherche jamais à être drôle, il l'est malgré lui. (c'est là la différence avec Chaplin) : «Hulot doit faire des gags sans qu'il s'en aperçoive, sans faire un clin d'oeil au public, comme Charlot.

Dans la scène du cimetière, des feuilles viennent s'agglutiner sur la chambre à air, la transformant en une couronne mortuaire. Hulot ne l'a pas fait exprès, il ne s'en aperçoit même pas ; dans la même situation, Charlot aurait collé lui-même les feuilles et tendu la couronne au représentant des pompes funèbres. Comprenez-moi bien, j'admire Charlot, mais je ne me sens pas de sa famille »

Mr Hulot est grand, distrait, naïf, gentil. Mais, à son insu, il va semer du désordre partout où il passe.

Les vacances de Mr Hulot (1953 / N&B ; St Marc ; très nombreux prix). **9**

Les pensionnaires de l'hôtel sont en vacances mais continuent à vivre leur routine que Mr Hulot va bouleverser involontairement dès son arrivée. Seuls les enfants, le vieux monsieur et une vieille dame anglaise l'apprécient et regretteront son départ. Hulot est resté un grand enfant. **10**

Le cinéaste y fait un grand pas vers la dissolution du héros parmi les estivants de l'hôtel de la plage : Hulot est le plus souvent à l'écran, mais chaque personnage est susceptible d'occuper l'espace le temps d'un gag. Le gag lui-même fait de plus en plus appel à l'attention, à l'imagination et à la créativité du spectateur.

Mon Oncle (1958 / Couleur; St Maur des Fossés ; succès mondial ; Oscar du meilleur film étranger ; il rencontre alors Buster Keaton qui lui demande de sonoriser ses films, ce qui ne s'est pas fait) **11**

Mr et Mme Arpel vivent dans un quartier moderne où tout est trop bien organisé, fonctionnel mais froid et inhumain. **12** *Leur fils, Gérard, s'ennuie dans cette vie sans surprise.* **13**

Mr Hulot est le frère de Mme Arpel. Lui vit dans une incroyable maison, dans le quartier ancien, plein de vie. **14**

Il va semer le trouble, bien malgré lui, dans l'univers sans surprise et devient le meilleur ami de Gérard.

Mme Arpel voudrait caser son frère. Mais Hulot est trop indépendant et crée du désordre partout où il passe, y compris dans l'usine Plastac où son beau-frère essaie de l'employer. Mieux vaut l'éloigner .

Tati développe un regard critique sur l'évolution de la société jusqu'alors seulement sous-jacent dans les films antérieurs. Lui-même aurait aimé avoir un père comme Mr Hulot.

Playtime (1967 / couleur) **15**

Des touristes débarquent des USA à Orly pour visiter Paris en 1 jour ; mais est-on vraiment en France : toutes les grandes villes se ressemblent ! **16** *De son côté, Mr Hulot paraît décidé à trouver un emploi.* **17**

Mais il lui est très difficile de trouver son chemin et son interlocuteur pour son embauche dans un labyrinthe de fer et d'acier; il n'y a plus d'intimité dans ces habitations identiques et entièrement vitrées. **18** *Au terme d'une poursuite incraisemblable, les deux hommes finiront par se rencontrer devant un restaurant chic, le Royal Garden, à peine achevé, mais qui ouvre le soir-même et, qu'avec sa maladresse habituelle, Mr Hulot va détériorer .* **19**

Trafic (1971 / couleur)

La société automobile parisienne Altra espère faire sensation au salon annuel d'Amsterdam avec sa petite voiture gadget se transformant totalement en maison roulante ! Le vendeur démonstrateur doit être accompagné de Mr Hulot, dessinateur chez Altra. Mais des problèmes techniques bloquent le convoi au milieu d'un incroyable trafic, les retardant tellement qu'ils arriveront le lendemain de la fermeture du salon. **20**

Parade (1973 / couleur / tourné en vidéo pour la télévision suédoise ; l'un des 1ers films en vidéo) **21**

Tourné au cirque de Stockholm, le film ne reprend pas le personnage de Hulot. Jacques Tati utilise les talents d'artistes circassiens mais habillés en hockeyeurs peintres ou accessoiristes et reprend ses pantomimes d' « Impressions sportives ». **22** *C'est aussi un passage de relais aux jeunes générations.* **23**

A noter :

Tati a été acteur dans un CM de Nicolas Ribowski, son assistant sur Playtime, « Cours du soir ». Il y interprète le rôle d'un professeur de mime. **24**

Il a co-écrit avec J CL Carrière le scénario d'un film qu'il n'a pas réalisé : « L'illusionniste ». Sa fille Sophie l'a confié à Sylvain Chomet qui en a réalisé un CM d'animation sorti en 2010.

En 1978, il tourne en Corse, sous une pluie diluvienne, un documentaire sur le match aller entre Bastia et Eindhoven. Les pellicules sont oubliées. Des 3 heures filmées par son père, Sophie montera 26 mn en 2000 sous le titre Forza Bastia. **25**

Tati voulait faire disparaître Hulot. Il se disait prisonnier de son personnage. Du reste, dans Playtime, il

s'est amusé à multiplier les personnages ayant la même allure que Hulot. « Ce que je voudrais, c'est qu'on le voie de moins en moins et qu'on voie de plus en plus les autres. Je voudrais arriver à faire un film sans le personnage d'Hulot, rien qu'avec des gens que je vois, que j'observe, que je côtoie dans la rue et prouver que l'effet comique appartient à tout le monde ». « Tout le monde a son quart d'heure d'hulotisme par jour. »

Dans son dernier film intitulé Confusion qu'il n'a pas réalisé, il voulait réellement le tuer et passer le relais à un jeune Hulot

Tati a-t-il un message ?

Pour JDF, certains critiques le voient comme pétainiste, d'autres comme gaulliste.

« Si l'on se met à me découvrir des inspirations philosophiques ou autres, c'est la fin des haricots. Ne me prenez pas pour un métaphysicien ».

Pour Mon Oncle et Playtime, on a prétendu qu'il déteste le modernisme. « Je ne suis pas du tout contre l'art moderne, mais je crois qu'on devrait faire passer, non seulement un permis de construire, mais un permis d'habiter ».

Aux spectateurs de voir, s'ils le veulent, un jugement sur la société filmée par Tati.

Tati et les médailles

Il refuse la médaille des Arts et des Lettres ; au ministre, il écrit : « Mon comportement dans l'exercice de mon métier et dans ma façon de vivre m'autorisent à me promener dans les rues en sifflant, les mains dans les poches, dans les tenues les moins protocolaires, et je me sentirais obligé, pour porter cette décoration avec dignité, de changer mes habitudes qui sont la sauvegarde de mon indépendance artistique et philosophique »

NOVATEUR DANS SA TECHNIQUE

La couleur

Commençons par **JDF** : **26** S'il y avait deux caméras, c'est que *Jour de fête* aurait dû être le premier film français en couleur grâce au procédé Thomsoncolor expérimenté pour la 1ère fois. Il y avait donc une caméra pour le N et B par prudence et une pour la couleur, chacune avec son opérateur. Hélas, il n'a pas été possible de tirer quoi que ce soit des pellicules couleur.

Tati comptait beaucoup sur la couleur, avait fait repeindre les portes en gris, la couleur n'arrivant qu'avec les forains.

Il a été tellement déçu qu'en 1961 il est revenu à Ste-Sévère tourner quelques scènes où il introduit un personnage : le peintre qui ajoute quelques touches de couleurs aux lampions, ballons, drapeaux. Sur la pellicule il a fait colorier au pochoir chaque image concernée. Cette version est sortie en 1964. **27**

Pour la couleur, il faut attendre 1995 pour voir le film tel que son réalisateur l'avait souhaité. En effet, sa fille Sophie (monteuse de profession) et le réalisateur François Ede ont entrepris un travail titanesque de 8 ans pour retrouver les tons pastel du film voulu par J Tati qu'il n'a hélas ! pas pu voir. **28**

Il y a donc 4 versions de JDF : N&B : 1949, colorisée au pochoir : 1964, couleur 1995, restaurée N&B 2013

Dans Playtime, les couleurs grisâtres et verdâtres illustrent la froideur laide du monde moderne. La scène du drugstore est particulièrement intéressante : la couleur verte de la pharmacie irradie la nourriture et les clients du drugstore, comme s'ils étaient contaminés par les plats qu'on leur sert. **29**

Pour **Playtime**, Tati fait construire durant six mois un immense décor de béton, de verre et d'acier, entre Vincennes et Joinville-le-Pont, et décide de filmer en 70 mm (alors que tous les films à l'époque sont en 35 mm) avec son stéréophonique sur six pistes magnétiques. Le devis initial est largement dépassé. Le

film dure initialement 2h32 mais Tati accepte de le ramener à 2h17. Cela ne change rien. Le film n'a pas de succès, ni auprès du public, ni auprès des critiques : il est trop en avance !

Durant sa construction, le décor devient une véritable ville et lieu de vie. Immeubles aux façades de 15 m de haut, en plexiglass, montés sur roulettes pour pouvoir les déplacer **30** ; avec deux centrales électriques, des équipements s'installent en bordure du plateau dont un studio de développement, un parc automobile et une aérogare. L'objectif de Tati est de conserver ce lieu pour permettre aux futurs réalisateurs de tourner dans ce qui doit devenir les studios de la Cinecittà à la Française. En proie à des intempéries, le plateau s'effondre à plusieurs endroits. Le tournage, quant à lui doit être décalé. Il a duré presque 3 ans. C'est pendant ce tournage qu'il a reçu le surnom de Tatillon. Le projet démesuré devient un gouffre financier achevé par sa sortie en salle. « *Jour de Fête* a coûté 17 millions, en a rapporté 80. *Les Vacances de Monsieur Hulot* ont coûté 120 millions et en ont rapporté 210. *Mon Oncle* a coûté 250 millions et en a rapporté 600... Je me suis dit : Ah non ! Ça a marché, j'ai une belle maison à Saint-Germain, il y a du répondeur, il faut y aller. J'ai donc commencé à construire ce fameux décor, et *PlayTime* a coûté 1 500 millions et a eu un déficit de 800 millions... » Mal reçu, le film est rapidement déprogrammé bien que demeurant l'œuvre majeure du réalisateur .

Tati doit liquider sa société de production Specta Films, perdant au passage les droits sur ses films. Il réalise des spots publicitaires (Simca, Taillefine, La Mairie de Paris, Seb...). Le coûteux décor, dont Tati aurait rêvé qu'il devienne le Cinecittà français, est finalement détruit, malgré les sollicitations du metteur en scène auprès d'André Malraux, alors Ministre d'État chargé des Affaires culturelles. Tati a jeté le scénario de *Playtime* sous les décors que l'on détruit.

Playtime est considéré par beaucoup comme le chef-d'œuvre du cinéaste et même, pour certains ([David Lynch](#), par exemple), comme l'un des plus grands films de l'Histoire. C'est un film ambitieux dans sa forme (dialogues secondaires avec des passages en anglais et en allemand non sous-titrés, mouvements géométriques et circulaires millimétrés frôlant l'abstraction, jeux de reflets incessants, métaphores enchaînées). Pour [François Truffaut](#) : « C'est un film qui vient d'une autre planète, où l'on tourne des films différemment »

Le son

Le son a une très grande importance chez Tati (les paroles ne sont pas l'essentiel).

« Quand les prises de vue sont terminées, à ce stade, c'est un film muet que j'ai à ma disposition. Il me reste à retourner chaque scène pour le son. J'y apporte un soin très grand, je considère, en effet, le son comme capital » Ainsi pour JDF, il a réveillé un coq pour obtenir un cocorico enroué d'après la fête. Le piétinement de la secrétaire dans *Playtime* est obtenu avec deux balles de ping-pong. Les sons ne sont pas pris en direct mais post-synchronisés. Tout cela exige beaucoup de temps. Autre singularité : Tati synchronise une scène filmée avec un son qui lui est étranger : exemple, dans JDF les chevaux de bois doublés par les vrais qui hennissent mais que l'on ne voit pas tout de suite, ou le dialogue du western qui accompagne la rencontre du forain et de la paysanne, ou encore un grincement qui laisse croire que le poteau s'écroule alors que c'est une planche de bois qui grince.

« L'histoire se raconte mieux avec les images, le son et la musique. *Mon Oncle*, c'est presque un film muet »

Le rôle du spectateur

Tati ne veut pas attirer le regard du spectateur sur un détail précis : à lui de voir ce qu'il veut. D'où le choix du plan d'ensemble. Il y a tellement de détails qu'on ne peut les saisir tous à la 1ère vision d'un de ses films ; les gens reviendront plusieurs fois ! Tati utilise très peu le gros plan.

« J'aimerais avoir ma salle de cinéma à moi, pour y montrer mes films. J'afficherais une note où il serait écrit : « pendant la projection de ce film, vous êtes autorisé à parler et même à discuter, si vous le souhaitez. Vous n'êtes pas obligé de rire. Vous avez le droit de quitter la salle »

TATI et les gestes

Son expérience de mime le rend exigeant pour obtenir le geste parfait. Aussi mime-t-il les gestes qu'il souhaite obtenir et que les comédiens doivent reprendre. Il va même jusqu'à se déguiser pour être plus convaincant.

Les comédiens, les techniciens

31 Pour *Playtime*, il a photographié des silhouettes de personnages qu'il a intégrées au film. Peu de comédiens connus dans ses films ; dans *JDF*, Guy Decoble, Paul Frankeur sont sûrement les plus célèbres **32, 33**

Quand il reçoit à Cannes le prix spécial du jury pour *Mon Oncle* , il déclare : « Je ne viendrai à Cannes que si les 17 techniciens de mon équipe et le petit Alain Bécourt, le bambin vedette du film, m'accompagnent. Ils ont droit autant que moi à l'honneur »

En 1977, Jacques Tati reçoit le César du cinéma français pour l'ensemble de son œuvre. Il prend alors la parole pour défendre avec ferveur les jeunes réalisateurs. « Défendez les courts métrages, faites en sorte que les jeunes cinéastes puissent s'exprimer .» **34**

En 1982, il représente la France lors d'un hommage rendu par le Festival de Cannes aux dix meilleurs réalisateurs du monde.

Jacques Tati décède le 4 novembre 1982 d'une pneumonie.